

ÉVANGILE DE JEAN

LA PRÉSENCE RÉELLE

Tanscription¹

Je vais vous proposer un certain nombre de manières d'approcher la question.

Une première idée serait la suivante : Il faut d'abord poser que la PRÉSENCE RÉELLE fondamentale de Jésus c'est la présence qu'il a au monde par ceux qui croient en Lui.

"C'est à ce signe que l'on connaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres." (Jn 13,35)

On connaît Jésus par la ferveur, l'amour que la communauté chrétienne manifeste envers les frères.

Cette orientation, cette vérité fondamentale a été retrouvée, si on peut dire, par le Concile.

C'est le texte qui a fait l'unanimité des Pères conciliaires : " L'Église dans le monde de ce temps."

Et " Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps."

Donc le Seigneur ressuscité crée constamment son Corps. C'est Lui qui crée son Corps.

Il se rend présent au monde par le Corps qu'Il se donne.

La deuxième forme de présence de Jésus : " Là où plusieurs sont réunis en mon Nom je suis au milieu d'eux." (Mt 18,20)

C'est une PRÉSENCE RÉELLE. " Là où plusieurs sont réunis en mon Nom," ils sont réunis en mon nom,

donc ils parlent de moi, et ils parlent de moi comme la tradition orthodoxe le veut,

disant ce qu'est Jésus en relation avec le Père et avec les hommes.

Donc, l'actualisation de la foi dans une assemblée chrétienne est le moyen que Dieu

prend pour qu'il y ait un Corps du Christ présent au monde, vivant de la même charité que Lui.

Pour qu'on ait la même charité que Lui, il faut qu'on se le dise,

sans ça l'Église ne peut pas actualiser la présence du Seigneur

ressuscité comme communauté fervente en Lui.

La troisième forme de présence : le Christ se rend présent dans la communauté par la circulation des biens : paroles et choses – qui sont distribués entre ceux qui croient.

Alors la PRÉSENCE RÉELLE SACRAMENTELLE il faut la comprendre

comme intérieure à la présence de foi de l'assemblée chrétienne qui renouvelle sa foi,

et celle-ci intérieure au Corps mystique de Jésus qu'Il se constitue lui-même

par son action où il donne ce que le Père lui donne.

Une deuxième APPROCHE : le Moyen-Âge distinguait :

sacramentum tantum, res et sacramentum et res tantum.

Sacramentum tantum à propos des sacrements.

Le signe seulement c'est l'eau du baptême avec les paroles : " Je te baptise..."

Res et sacramentum, la réalité avec le sacrement ou élément de signification, c'est l'appartenance au Corps mystique, même si on n'a pas la grâce, même si quelqu'un est en état de péché.

Il a la réalité avec sacrement parce qu'il a reçu le baptême, il a été incorporé à l'Église.

C'est ce qu'on appelle le caractère. Et s'il y a réception de la grâce, là il y a "*res tantum*", la réalité de la grâce.

Dans le sacrement de pénitence, c'est la même chose : il y a l'aveu, les péchés,

il y a la réconciliation avec l'Église et il y a la grâce.

Le sacrement de l'Ordre c'est la même chose : il y a une imposition des mains, il y a un caractère et

l'exercice ensuite de la fonction avec la grâce proprement dite sacramentelle.

Alors, qu'est-ce que la PRÉSENCE RÉELLE, comme nous parlons dans la tradition ?

C'est la présence "*res et sacramentum*", ce n'est pas la dernière réalité.

La dernière réalité, c'est la présence de la grâce dans l'individu et dans la communauté et,

par elle, dans le monde auquel la communauté est ordonnée.

Donc les espèces sacramentelles : le pain, le vin et la parole, ça c'est le sacrement seulement, le sacrement isolé du dynamisme réalisateur.

¹ Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault s.j., 17 mars 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Second temps. Ce que nous appelons la présence réelle dans la terminologie de saint Thomas d'Aquin c'est "*res et sacramentum*", réalité et sacrement.

Troisièmement : la vraie réalité, c'est la CHARITÉ qui est infusée dans les cœurs et qui fait une communauté chrétienne.

Donc, la vraie présence réelle, c'est celle que le Christ opère en créant son Corps charitable par la médiation, et de la parole de foi et de la circulation des biens dans l'assemblée chrétienne.

Dans la toute première Église il y a des assemblées chrétiennes dans les maisons ordinaires et on mange à table. Donc ce qui est premier, c'est la participation aux biens. Avec le développement de l'Église, l'accroissement en nombre, l'Église a reçu les basiliques. Il y a une séparation qui se fait entre le clergé, d'une part, qui est dans le chevet de l'Église, et la nef où sont les fidèles, et entre les deux, il y a l'autel. À la place d'une table, il y a un autel.

À la place d'une maison ordinaire, il y a une église.

À la place de la communion, la participation, l'échange charismatique de paroles dans une communauté de foi, vous avez la prédication de l'évêque qui est le seul à pouvoir parler dans l'église.

Et les fidèles qui écoutent, qui adorent devant l'autel, et à la limite, ceci va nous donner l'iconostase orientale : au moment de la consécration on ferme les volets

parce que ce qui se passe derrière est mystérieux, et la foule n'est pas censée le savoir.

Donc à la place de la communion maintenant l'accent est mis sur la consécration.

Et avec le développement des communautés monastiques, au Moyen-Âge, il y a de plus en plus d'importance accordée à la Sainte réserve que l'on gardait pour les malades, que l'on mettait dans une petite tente – *tabernaculum* – qui devient le tabernacle.

Et plus tard, ce tabernacle va être placé sur l'autel.

Et alors, au lieu de la participation d'une assemblée, au lieu de mettre l'accent sur la consécration, on met l'accent sur l'adoration.

Et depuis la fin du Moyen-Âge vous avez cet immense développement de l'attention à l'adoration avec la Fête-Dieu, de plus en plus ensuite les Quarante-Heures, les expositions du Saint-Sacrement,

les Saluts du Saint-Sacrement, l'adoration nocturne.

Vous voyez, la piété chrétienne s'est orientée de façon diverse.

Alors que pour les premiers chrétiens la vraie présence réelle c'est lorsque les chrétiens sont charitables et se partagent les biens ;

ensuite, la présence réelle c'est dans cette assemblée qu'elle est concentrée au moment de la consécration.

Et plus tard, en dehors de toute assemblée chrétienne, du moment qu'il y a une sainte Réserve, on se rend là pour prier.

Vous voyez, le problème de la présence réelle se pose de façon tout à fait différente selon qu'on évoque un système de vie chrétienne tout proche des origines, ou bien celui des Pères de l'Église, ou bien celui du Moyen-Âge.

Or je pense qu'aujourd'hui il y a une désaffection extrêmement généralisée en Occident pour le genre d'accentuation que nous avons mis sur la présence réelle

dans les espèces eucharistiques coupées de la présence réelle dans la communauté célébrante, la communauté participante, partageante qui se communique la foi, et encore davantage, de la communauté ordonnée à l'action extérieure, à l'action de charité pour répandre l'Église.

Au point que le Moyen-Âge qui mettait l'accent, à la fin, sur cette présence réelle,

au lieu d'être missionnaire allait combattre les Sarrazins, combattre les Gentils, on ne cherchait plus à les convertir.

C'était la chrétienté, c'était le Souverain Pontife même qui était à la tête des Croisades.

Ce que je veux entendre là, c'est qu'il y a des déplacements d'accents dans la vie chrétienne.

Quatrième approche : celle que j'ai résumée dans l'article écrit sur le Père Rosaire Tremblay².

Le rite, l'intériorité, l'action. Les trois font partie essentiellement de la vie chrétienne.

Faut toujours qu'il y ait les trois : qu'il y ait une action de charité, qu'il y ait une intériorisation de la foi, une culture de la foi, il faut aussi qu'il y ait dans les assemblées une partie rituelle qui fasse mémoire du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Mais l'accent est mis sur un aspect ou l'autre, selon les situations dans lesquelles l'Église se trouve.

On n'a à blâmer personne, dans 50 ou 100 ans on dira que nous étions bien superficiels.

On va nous juger comme on est porté à juger ceux qui nous ont précédés. Mieux vaut ne pas juger du tout.

² Passage à gauche. Témoignage sur le Père Rosaire Tremblay, par Raymond Bourgault. Relations, mai 1978, p. 148-150.

ÉVANGILE DE JEAN

Et dire : ce que d'autres ont fait dans la situation, et avec la foi qu'ils avaient, et le croyable qui était à leur disposition, exprimant la foi qui convenait à une époque, ESSAYONS D'EXPRIMER aujourd'hui la foi qui nous convient.

Et alors on va se demander, est-ce qu'il n'y a pas une désaffection généralisée pour le genre de piété que nous avons connu dans notre enfance ? – Ce n'est pas si loin –. La dévotion au Sacré-Cœur, nous avons vibré à ça, qui vibre à ça aujourd'hui ? Pendant deux siècles, depuis sainte Marguerite-Marie, ça été une forme de piété prédominante, et maintenant ça ce correspond plus, ce n'est plus "croyable". Je ne dis pas que ce n'est pas vrai, mais ça ne correspond plus à notre sensibilité, au monde d'images que nous pratiquons. Ainsi pour les Adorations nocturnes, pour les expositions du Saint-Sacrement, ça ne se fait quasiment plus.

Il y a eu un accent, sur la présence réelle dans les espèces eucharistiques séparément de l'assemblée croyante, qui a convenu à une époque, qui ne semble plus convenir à la nôtre. Je ne conclus pas de là qu'il n'y a pas de présence réelle. Mais je dis qu'il faut rééquilibrer les rapports entre le rite, présence réelle dans les espèces eucharistique, et l'intériorisation et l'action. Et cette rééquilibration que nous avons tous à faire, non pas attendre qu'elle soit faite, tout d'un coup, par en haut, comme si le Saint-Père allait trouver tout seul ce qu'il faut faire.

Toutes les réformes liturgiques, depuis 25 ou 30 ans, viennent des expériences qui ont été faites pendant la guerre dans les camps de concentration, toutes les adaptations, les simplifications. Alors il y a des initiatives que nous pouvons prendre pour rééquilibrer notre piété. Et si nous le faisons, il y a des chances que nous devenions "croyables" à notre tour, et que des jeunes nous croient. Sans quoi, ils vont avoir l'impression que nous continuons des rites médiévaux qui ne sont plus adaptés à notre époque. Donc, nous avons à retrouver un équilibre. C'est pourquoi le mouvement a commencé en Hollande, par des repas à table, des repas ordinaires avec une bénédiction eucharistique, sur le pain, au début, et une bénédiction eucharistique, sur le vin, à la fin. Puis, tout cela réorienté vers l'activité charitable, vers le service des tables.

Alors, si l'Eucharistie c'est la synthèse du service des tables, du service de la parole et du service de la souffrance, il ne faudrait pas que notre liturgie eucharistique soit orientée vers le pur mémorial de la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne, mais faudrait que ceci soit l'occasion, pour nous, d'actualiser notre foi ensemble. C'est pourquoi aujourd'hui, beaucoup préconisent que notre assemblée dominicale ne soit plus uniquement eucharistique, mais que parfois ce soit simplement une célébration de la Parole, célébration où on prend le temps de dire ce que l'on croit, d'échanger, de discerner, de confronter les formes de la foi.

Il pourrait y avoir aussi des assemblées qui soient comme dans l'Église primitive, un service des tables. À Jérusalem, il semble qu'il y avait, chaque semaine, ce qu'on appelle le panier des pauvres. Une distribution de pains, et c'est pour ça qu'on demandait aux chrétiens de donner leurs biens aux pauvres. L'Église s'est constituée par le souci des pauvres.

Vous voyez, avec le Moyen-Âge s'est développé des monastères qui ont cherché à avoir une suffisance liturgique purement verticale avec Dieu, quasiment sans rapport avec les pauvres, le royaume de Dieu qu'on annonce aux pauvres. On ne blâme pas en disant ça, mais on se dit : de même que ça a changé au cours de l'histoire, ça pourrait changer encore.

Il ne faut pas exprimer le problème de la présence réelle en termes d'objectivité et de subjectivité. Est-ce que c'est vrai qu'il est présent, ou non ? ou si c'est moi qui le pense ? Ou est-ce qu'il est présent seulement pour ceux qui y croient ? C'est mal poser le problème. De toute manière la présence de Dieu est efficace dans la mesure où il est accueilli, où la croyance en Dieu est accueillie. Jésus est présent au monde à travers ceux qui croient en lui. Et la présence réelle dans les espèces eucharistiques, elle ne peut pas être négative.

ÉVANGILE DE JEAN

Toujours déjà là, indépendamment de croyants qui ont consacré,
pour qu'il y ait plus de réalité de charité dans ceux qui vont communier.
C'est un dynamisme, il ne faut pas séparer la présence réelle du mouvement par lequel le Christ fait son Corps,
par lequel le chrétien se remémore la vie de Jésus et sa Parole et son existence, sa seigneurie.
L'assemblée chrétienne est donc toujours sur le fond d'une communauté vivante
laquelle est une des formes que prend le Corps mystique du Christ pour faire le salut de l'humanité.

Un dernier mot. On distinguait au Moyen-Âge l'existence substantielle et l'existence intentionnelle.
L'existence substantielle est un terme dérivé, en dernière analyse, d'Aristote qui distinguait la substance et l'accident.
En fonction de cette philosophie d'Aristote, saint Thomas a parlé de transsubstantiation.
Il a donc essayé d'exprimer le mystère de ce qui se passe à la messe avec les catégories d'Aristote.
Il n'y a plus beaucoup de gens qui aiment s'exprimer dans ce langage-là, pour toutes sortes de raisons.
D'abord, parce qu'on ne pense plus que le pain est une substance, le pain est un agrégat.
D'autre part, saint Thomas emploie un schème beaucoup plus intéressant, il parle d'existence intentionnelle.

Comment le sculpteur fait-il une statue ? Il a une idée en tête, il a son burin et il travaille la matière.
Ce qui va se passer dans la matière est passé forcément par son burin.
Alors, c'est ce que saint Thomas appelle la cause instrumentale dont l'existence est intentionnelle.
Il y a une intention qui passe de l'artiste à la matière.

La causalité sacramentelle est une causalité instrumentale,
une cause intérieure, elle est liée à la connaissance
que l'artiste a et qu'il communique à son instrument qui passe dans l'objet.
Aussi le Christ sait ce qu'il fait lorsqu'il constitue son Corps, une assemblée chrétienne,
et lorsqu'il dit : ceci est mon corps, je suis le pain de vie.
Il exprime qu'en ce moment-là les figures sont réalisées.
Les figures, le rêve, le projet de Dieu qui s'est vaguement exprimé de toutes sortes de manières,
par le berger, par le pain, par le Fils de Dieu, par l'eau.

Tout cela passe par ceux qui croient en Jésus, de telle manière
qu'ils sont transformés et par la parole et par l'action et par les rites auxquels ils participent.

17 mars 1979

Raymond Bourgault, s.j.